

Références		Dubet F. (1994), <i>Sociologie de l'expérience</i>. Paris: Éd.Seuil., Collection « La couleur des idées ».
	Mots clé	Sociologie classique – sociologie de l'expérience – logiques d'acteur – individu postmoderne - sujet
Auteur FDL		Marlis KRICHEWSKY
Résumé		FD, chercheur au Cadis et professeur à l'Université de Bordeaux II, pose dans cet ouvrage ses idées sur une <i>sociologie de l'expérience</i> qui à la fois se dit redevable aux travaux des pères fondateurs de la sociologie (Weber, Dürkheim, Simmel ...) cherche à s'en distinguer en intégrant certains aspects de la réalité postmoderne. La nouvelle donne, d'après lui, serait que l'individu n'est plus concevable comme un pur produit de la société dont il aurait intériorisé les valeurs et les logiques d'action. L'acteur postmoderne a du mal à trouver sa place et son rôle dans un contexte qui le stimule de façons diverses et parfois contradictoires. Son travail consiste désormais à créer sa propre combinatoire de logiques d'action ce qui est nouveau et dû à une rupture entre individu et société. Ce qui auparavant se mettait en place au cours du processus de socialisation a tendance à se dissocier désormais. Cela pose de multiples problèmes à de nombreux acteurs. Dubet tire les exemples illustrant ses propos de ses recherches sur la galère des jeunes (1985 et 1994) et sur les lycéens et les étudiants (1978, 1991). Cet ouvrage fondateur en prépare un autre : Le déclin des institutions (paru en 2002)
Citations	Séparation entre l'acteur et le système	Par rapport à la sociologie classique: « [...] l'acteur individuel est défini par l'intériorisation du social, l'action n'est que la réalisation des normes d'un ensemble social intégré autour de principes communs aux acteurs et au système. » (Dubet 1994, p.12)
	Distance	Aujourd'hui: « L'acteur et le système se séparent. »(p.14) « [...] les acteurs et les institutions ne sont plus réductibles à une logique unique, à un rôle et à une programmation culturelle des conduites. La subjectivité des acteurs et l'objectivité du système se séparent [...] » (p.15) FD constate « [...] la distance subjective que les individus entretiennent avec le système. Les acteurs paraissent n'être jamais pleinement dans leur action, dans leur culture ou dans leurs intérêts, sans que cette distance puisse apparaître pour autant comme un défaut de socialisation. [...] Cette distance à soi procède de l'hétérogénéité des logiques de l'action qui se croisent aujourd'hui dans l'expérience sociale [...] La pluralité de l'expérience engendre une distance et un détachement. »(17)
	Autonomie	« L'individu est d'autant plus autonome qu'il intériorise le social, mais le sociologue classique ne peut croire que cette autonomie vécue soit une liberté, car elle résulte de l'intégration sociale et du travail de la socialisation. »(41)
	Conflit	« Au sein du système, le conflit remplit une fonction d'adaptation et d'intégration des acteurs en conflit, renforçant ainsi leurs normes propres, établissant des frontières plus nettes entre les divers groupes. »(49)
	Facteurs de crise	Aujourd'hui FD constate une « crise de l'idée de société » (p.52) qui repose sur : <ul style="list-style-type: none"> · - « la critique de l'idéologie du progrès »(54) · - « l'idée d'un monde fini et clos » · - la découverte de la contradiction (tension) entre l'acteur et le système.

Castoriadis	<p>« Castoriadis a montré comment la notion de « contradiction » était l'opérateur permettant d'affirmer à la fois que le conflit et l'action des hommes « font l'histoire » et que cette histoire est nécessaire et répond à des lois. L'idée de contradiction vise à articuler deux ordres de réalité différents mais confondus : celui du fonctionnement d'un système et celui de l'action humaine et des rapports sociaux, celui des lois objectives et celui de la conscience des acteurs. » (57)</p>
Déterminisme bien tempéré (Boudon)	<p>« Le changement n'est pas un processus purement endogène, pas plus qu'un simple enchaînement historique « aléatoire ». La position la plus acceptable en ce domaine est probablement celle de Boudon, qui suggère un « déterminisme bien tempéré », celui des « théories conditionnelles, « parce qu'il existe en général plusieurs réponses à une demande structurelle et que certaines innovations ne répondent à aucune demande. »¹ Les processus, les actions volontaires, les stratégies de développement ne peuvent plus être confondus avec les éléments de fonctionnement de la société. » (59)</p>
Double effet de la modernité sur l'individu : vide et appel	<p>FD constate un « affaiblissement du fonctionnalisme (p.60) : « L'analyse de système est un mode de raisonnement alors que le fonctionnalisme est une représentation de la société. » (64) Le passage à la société de consommation produit un type d'individu qui « devient le réceptacle des stimulations publicitaires » et est « porté par un penchant conformiste manipulé par les médias, par un désir de reconnaissance immédiate et futile. Bref, l'individualisme moderne détruit l'individu auteur de sa propre vie, le sujet de la sociologie classique devient vide, creux, ses intérêts comme ses engagements ne lui appartiennent plus vraiment [...] ». (p.70)</p> <p>« D'un autre côté, dans l'ombre, la modernité est aussi l'appel au sujet, à l'individu et à l'authenticité contre la raison totale ; elle est l'affirmation de la foi et de l'expérience personnelle contre la grande métaphysique de la Raison. » (73)</p>
L'étranger en nous	<p>À propos de la « redécouverte de Simmel en France » :</p> <p>« la société aspire à la totalité et à la vie organique, chacun de ses membres ne constitue que l'un des éléments de ce tout. L'individu en tant que partie de la société doit remplir certaines fonctions et mettre en œuvre toute sa force. Il est censé modifier ses talents afin d'accomplir ses fonctions avec la plus grande compétence. Mais à ce rôle s'oppose le penchant de l'homme pour l'unité et l'individualité en tant qu'expression de sa propre individualité. »² (75)</p>
« expérience »	<p>« L'expérience sociale se forme là où la représentation classique de « la société » n'est plus adéquate, là où les acteurs sont tenus de gérer simultanément plusieurs logiques de l'action renvoyant à diverses logiques du système social, qui n'est alors plus « un » système, mais la co-présence de systèmes structurés par des principes autonomes. » (pp.91-92)</p> <p>« Dans un premier sens, l'expérience est une manière d'éprouver, d'être envahi par un état émotionnel suffisamment fort pour que l'acteur ne s'appartienne pas vraiment tout en découvrant une subjectivité personnelle. C'est ainsi que l'on parle habituellement d'expérience esthétique, amoureuse, religieuse ... [...] une seconde signification : l'expérience est une activité cognitive, c'est une manière de construire le réel et surtout de le « vérifier », de l'expérimenter. » (pp.92-93)</p>

Autonomie	<p>« Si l'acteur n'est pas totalement socialisé [...] c'est parce que l'action sociale n'a pas d'unité, n'est pas réductible à un programme unique. » (93)</p> <p>« La socialisation n'est pas totale, non parce que l'individu échappe au social, mais parce que son expérience s'inscrit dans des registres multiples et non congruents. C'est là ce qui fonde ce que l'on pourra considérer comme l'autonomie de l'individu. » (96)</p>
Subjectivité comme objet de la socio de l'ex-périence	<p>« L'objet d'une sociologie de l'expérience est la subjectivité des acteurs. Cette sociologie compréhensive exige le double refus de la stratégie du soupçon et de la naïveté, de l'image d'un acteur totalement aveugle ou totalement clairvoyant. La position choisie repose moins sur un postulat ontologique, relatif à la condition humaine, que sur une nécessité de méthode, car la subjectivité des acteurs, la conscience qu'ils ont du monde et d'eux-mêmes, est le matériau essentiel dont dispose le sociologue de l'action. » (98)</p> <p>« La subjectivité des acteurs ne doit pas être identifiée à l'image trop molle et trop vague du « vécu » [...] il faut prendre au sérieux le sentiment de liberté manifesté par les individus, non pas parce qu'il serait l'expression d'une « véritable liberté », mais parce qu'il témoigne de l'expérience elle-même, de la nécessité de gérer plusieurs logiques, de la perception de l'action comme une épreuve et comme un « drame » [...]. De manière générale, les acteurs vivent plus volontiers leur activité de sujet dans la souffrance que dans le bonheur, et le désir d'être l'auteur de sa vie est plus un projet éthique qu'un accomplissement. »(98-99)</p>
Travail réflexif	<p>« Le travail réflexif est d'autant plus intense que les individus se trouvent dans des situations qui ne sont pas entièrement codifiées et prévisibles » (103-104)</p> <p>« <i>La sociologie de l'expérience sociale vise à définir l'expérience comme une combinaison de logiques d'action, logiques qui lient l'acteur à chacune des dimensions d'un système ; L'acteur est tenu d'articuler des logiques d'action différentes, et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur et sa réflexivité.</i> » (p.105)</p>
Articuler les logiques en tension	<p>« La guerre des dieux [...] est intérieure à chacun de nous comme la lutte des logiques de l'action autonomes et distinctes, et non pas comme la guerre moralisante du diable et du bon Dieu. » (107)</p>
Sens	<p>« [...] donner un sens à une action, c'est, en même temps, attribuer un statut à autrui. » (109)</p>
	<p>« Chaque expérience sociale résulte de l'articulation de trois logiques de l'action : l'intégration, la stratégie, la subjectivation. [...] Ainsi dans la logique de l'intégration, l'acteur se définit par ses appartenances [...]. Dans la logique de la stratégie, l'acteur essaie de réaliser la conception qu'il se fait de ses intérêts dans une société conçue alors « comme » un marché. Dans le registre de la subjectivation sociale, l'acteur se représente comme un sujet critique confronté à une société définie comme un système de production et de domination. » (111)</p> <p>« La stratégie implique une rationalité instrumentale, un utilitarisme de l'action elle-même visant à accorder les moyens aux finalités poursuivies dans les opportunités ouvertes par la situation. »(120)</p> <p>« [...] l'intégration du système est remplacée par sa régulation, par la nécessité de maintenir des règles du jeu pour que le jeu reste possible. La civilité et l'appartenance au groupe sont non plus une norme, mais une forme de l'intérêt bien compris, une condition nécessaire à la poursuite des objectifs. » (121)</p> <p>« Sans une logique d'intégration simultanée, la concurrence deviendrait la guerre. » (121)</p> <p>Dns la logique stratégique : « [...] les enjeux culturels, qui pouvaient apparaître</p>

Le sujet hors du monde	<p>comme des valeurs, sont perçus comme des ressources ou, dans un vocabulaire plus banal, comme des idéologies, comme des idées plus utiles que vraies. » (125)</p> <p>Logique de la subjectivation : « il est d'autant plus difficile de définir une logique sociale du sujet que la sociologie s'est construite, principalement, contre l'idée même de sujet[...] » (127) « pour reprendre le vocabulaire de Dumont, le sujet est toujours partiellement « hors du monde » ; plus précisément, son identité est formée par sa tension avec le monde, c'est-à-dire avec l'action intégratrice et avec la stratégie. »(128)</p>
Aliénation	<p>« La part subjective de l'identité se perçoit tout autant dans le dégage-ment que dans l'engagement, car l'identification à la définition culturelle d'un sujet interdit l'adhésion totale au Moi, au Nous et aux intérêts. Elle provoque un quant-à-soi empêchant l'individu d'être totalement son rôle ou sa position, d'être son personnage social. [...] Le Je est le regard subjectif porté sur le Moi, il est une mise à distance ; l'identité est dans ce rapport de Moi à Je dont Habermas suggère qu'ils ne se réconcilient que dans l'œuvre d'art. » (129)</p>
Pouvoir (dominants et système)	<p>« Dans cette logique de l'action, l'adversaire et l'ordre social combattus sont désignés à travers le thème de l'aliénation. [...] L'aliénation apparaît comme une privation de sens, comme une dépossession de l'autonomie par l'effet de la domination réduisant les acteurs à n'être que les supports des rôles et les agents d'intérêts limités imposés, les uns et les autres , par les dominants ou par « le système ». »(131)</p>
Absence de régulation	<p>« La part subjective de l'identité se perçoit tout autant dans le dégage-ment que dans l'engagement, car l'identification à la définition culturelle d'un sujet interdit l'adhésion totale au Moi, au Nous et aux intérêts. Elle provoque un quant-à-soi empêchant l'individu d'être totalement son rôle ou sa position, d'être son personnage social. [...] Le Je est le regard subjectif porté sur le Moi, il est une mise à distance ; l'identité est dans ce rapport de Moi à Je dont Habermas suggère qu'ils ne se réconcilient que dans l'œuvre d'art. » (129)</p> <p>« Dans cette logique de l'action, l'adversaire et l'ordre social combattus sont désignés à travers le thème de l'aliénation. [...] L'aliénation apparaît comme une privation de sens, comme une dépossession de l'autonomie par l'effet de la domination réduisant les acteurs à n'être que les supports des rôles et les agents d'intérêts limités imposés, les uns et les autres , par les dominants ou par « le système ». »(131)</p> <p>« De manière générale, l'aliénation est conçue comme la privation de la capacité d'être sujet. C'est la séparation du travailleur et de ses œuvres, moins par l'exploitation économique que par la réification des relations sociales, qui se présentent comme des mécanismes objectifs auxquels l'individu est soumis comme à des lois naturelles. C'est aussi la voie du désenchantement vidant le sens de l'expérience sociale à travers les rationalités instrumentales indépendantes qui décomposent l'unité du monde vécu [...] ». (133)</p> <p>« L'hétérogénéité des logiques de l'action invite donc à concevoir la société comme un ensemble dépourvu de centre dans lequel n'existe pas de régulation au niveau de la société toute entière, l'assemblage de ses éléments étant « ouvert ». »(152)</p> <p>École, image classique : « Rapidement dit, l'institution scolaire assure trois « fonctions » : une fonction d'éducation, une fonction de sélection, une fonction de socialisation. Hiérarchisées ces trois fonctions renvoient à l'image traditionnelle de la transformation des valeurs en normes et des normes en rôles. »</p> <p>Mais de nos jours: «L'institution n'apparaît non plus comme un « bloc » de</p>

<p>Crise des institutions</p>	<p>fonctions intégrées, mais comme une construction relativement instable, comme un arrangement. »(166) « Si l'on accorde au mot « institution » le sens relativement étroit que nous avons choisi, celui d'une forte capacité d'intégration fonctionnelle autour de valeurs centrales, l'école n'est plus une institution. Cela peut expliquer le sentiment de crise qu'elle engendre [...]. » (170) « Ne reposant plus dans le système, l'unité des significations de la vie sociale ne peut plus exister que dans le travail des acteurs eux-mêmes, travail par lequel ils construisent leur expérience et qui devient alors un des objets essentiels de la sociologie. » (176)</p>
<p>Le travail de l'individu</p>	<p>« Il faut maintenant retourner vers la subjectivité de l'acteur, vers l'activité de l'individu engagé dans toutes ces logiques et confronté à leur dispersion. Il découle de cette représentation l'image d'une identité sociale dissociée en son cœur et construite comme un <i>travail</i>, comme une mise en relation de principes hétérogènes ; comme une <i>activité</i>. » 177) « L'individu ne peut coller totalement à son rôle, à ses intérêts, à sa culture même, dans la mesure où ces trois éléments sont dissociés. Comme l'a parfaitement montré Simmel, le monde apparaît partiellement étrange et l'individu a l'impression de n'être jamais ce que lui imposent ses rôles et ses relations. »(185)</p>
<p>Réflexions méthodologiques</p>	<p>« Toute recherche est déjà une relation sociale dans laquelle l'observé observe aussi l'observateur. » (230) « <i>Toute en répondant à des critères internes de scientificité</i>, la théorie la plus convaincante est celle qui sera celle qui sera la plus proche de l'expérience des acteurs et qui ne se donnera pas la facilité de leur aveuglement [...] » (233)</p>
<p>Acteurs : Chercheurs profanes</p>	<p>« Les acteurs ont beau voir les choses « par le petit bout de la lorgnette », ils connaissent les enchaînements les plus fins de l'action, les séries des décisions et des choix,, les calculs et les anticipations des actions dont ils sont les agents , et, pour une part, les auteurs[...] » (234) « Le sujet social est défini par un jeu de tensions , par un travail et non pas par un être. » (254)</p>
<p>Absence de principe intégrateur : cela revient à l'individu</p>	<p>« L'expérience sociale est construite à partir d'un principe de subjectivation. La difficulté vient aujourd'hui de ce que ce principe n'en appelle plus à aucune transcendance, à aucun règne non social : la réconciliation de l'expérience ne se réalise plus autour de Dieu, de la Raison , de l'Histoire, d'une valeur, d'une norme ou d'un mouvement social susceptible de dépasser le déchirement de la société et de l'expérience individuelle. Aujourd'hui, la définition culturelle du sujet est celle de l' »individu », et pour reprendre le mot de Taylor, de son « authenticité ». »</p>
<p>Démocratie</p>	<p>Démocratie : « « La démocratie du « contrat » des citoyens définit politiquement des liens de solidarité et d'identité. L démocratie représentative construit un « marché » des rivalités et des influences politiques.la démocratie des droits de l'individu définit l'espace de ce qui est autonome, respectable, authentique et « sacré » chez chacun, qu'il soit ou non citoyen, qu'il soit ou non représenté. Le travail d'un système politique démocratique consiste à articuler ces dimensions, de la même manière que le travail de l'acteur consiste à donner sens à son expérience. Mais dans les deux cas, celui du collectif et celui de l'individu, l'unité de l'ensemble ne va pas de soi. Chaque système démocratique est défini par ses tensions, comme l'expérience de chacun. » (268)</p>
<p>Ecole</p>	<p>École : « Ainsi, quand l'école n'est plus commandée par des valeurs centrales, quand elle n'est plus une institution, elle est définie « politiquement » par sa capacité à articuler l'espace d'une concurrence, de lui d'une intégration réglée et</p>

	celui d'une formation de l'individualité. » (262)
	La sociologie de l'expérience rapproche l'auteur des sociologue cliniques et des psycho-sociologues : à la fois par l'enrichissement des deux logiques d'actions classiques (intégration et stratégie dans un espace de compétition) par une troisième (la subjectivation) et par les choix méthodologiques: il accepte, même exige, le dialogue entre chercheurs et acteurs et reconnaît la valeur des théoriciens profanes dans l'élaboration de l'interprétation des faits sociaux.
Lire autour	<p>(1) Boudon R. (1984), <i>La place du désordre</i>. Paris : PUF, p. 192</p> <p>(2) Simmel G. (1989), <i>Sociology of Religion</i>, New York: Philosophical Library, p.48</p> <p>(3) Dubet F. (2002), <i>Le déclin des institutions</i>. Paris : Édition Seuil, Collection : L'épreuve Des Faits, 421 pages</p> <p>(4) Touraine A. (1973), <i>Production de la société</i>. Paris : Édition Seuil</p> <p>(5) Dumont L. (1983), <i>Essais sur l'individualisme</i>. Paris : Édition Seuil</p> <p>ainsi que les ouvrages d'A. Ehrenberg et de J.-C.Kaufmann. sur l'identité moderne</p>